



Jésuites canadiens

*Un nouveau
général
pour la
Compagnie
de Jésus*

printemps 2008
w w w ■
j e s u i t e s
■ o r g

Volume XXXV, numéro 1,
printemps 2008

DOSSIER

Un nouveau général pour la Compagnie de Jésus

- 3 Ouverture
- 4 Impressions romaines
Daniel LeBlond, SJ
- 6 Regards sur la 35^e Congrégation
Générale
Jean-Marc Biron, SJ
- 12 Le nouveau général des jésuites
Aldolfo Nicolás par lui-même
- 16 Rendre grâce au Seigneur
pour le P. Kolvenbach
Bernard Carrière, SJ

ORDINATION

- 20 Diacre «temporaire», serviteur
pour la vie
Roch Lapalme, SJ

HORIZONS

- 21 De par le monde
Louis-Martin Cloutier, SJ
- 23 Échos d'ici

QUI SONT LES JÉSUITES ?

Les « jésuites », ou plutôt « compagnons de Jésus », forment un ordre religieux masculin de l'Église catholique romaine, fondé en 1540 par saint Ignace de Loyola pour servir l'Église dans les tâches qui lui seraient confiées par le pape. Formés par les « Exercices spirituels », plus de 20 000 jésuites sont aujourd'hui actifs dans 120 pays. Nous avons une prédilection spéciale pour les « ministères de la Parole », dont l'éducation. Tous les jésuites sont des religieux : la plupart sont des prêtres, d'autres, des frères, puis d'autres encore sont engagés dans une démarche de formation, laquelle dure en moyenne dix ans pour les futurs prêtres.

Pour avoir plus d'informations sur la Compagnie de Jésus :

Visitez notre site internet :
www.jesuites.org

Intéressé par la vie jésuite ?
Contacte-nous : provoc@jesuites.org

Vous aimez *Jésuites canadiens* ?
Faites parvenir la revue à vos ami(e)s
en nous envoyant leur adresse.
L'abonnement est gratuit.

Jésuites canadiens

25, rue Jarry Ouest
Montréal (Québec)
H2P 1S6 Canada

secrétariat:
(514) 387-2541

jescan@jesuites.org
www.jesuites.org

Jésuites canadiens est la revue de « L'aide aux étudiants jésuites ». Fondée en 1948, elle paraît deux fois l'an. On peut utiliser les articles en prenant soin toutefois de nous en informer et de toujours mentionner la source.

Directeur de la revue : *André Brouillette, SJ*

Coordonnateur du dossier : *Jean-Marc Biron, SJ*

Comité de rédaction : *Jean-Marc Biron, SJ, Gabriel Côté, SJ, Bernard Hudon, SJ, Roch Lapalme, SJ*

Collaborateurs réguliers : *Pierre Bélanger, SJ, Marc Brousseau, SJ, Bernard Carrière, SJ, Louis-Martin Cloutier, SJ, Jamie Lambert (internet), Marc Rizzetto, SJ*

Crédits photographiques : *Curie générale de la Compagnie de Jésus*

Mise en page : Compo-media.com

Impression : HLN

avec la permission de l'Ordinaire

dépôt légal : *Bibliothèque nationale du Québec*

Un nouveau général pour la Compagnie de Jésus



Du 7 janvier au 6 mars dernier, des représentants des jésuites du monde entier se sont réunis à Rome pour élire le nouveau préposé général de la Compagnie de Jésus et discuter de certaines orientations pouvant la guider. Il s'agissait de la 35^e Congrégation Générale de l'histoire des jésuites, la précédente ayant eu lieu en 1995.

Le P. Jean-Marc Biron, membre de notre comité de rédaction, ayant été élu délégué de notre province pour cette rencontre, il a été chargé de préparer ce dossier pour partager avec vous cette expérience extraordinaire de la rencontre de tant d'hommes désirant être au service de Dieu et de leurs frères et sœurs, réfléchissant, priant ensemble pour discerner où le Christ appelait sa petite Compagnie et qui devait en être élu préposé général. La manière d'élire le « général » des Jésuites ne ressemble en rien à nos habituelles campagnes électorales, comme vous pourrez le constater dans les explications que Jean-Marc donne de la période priante des « murmures ». Précédant cet article, le P. Daniel LeBlond, provincial et délégué *de facto* à la Congrégation, nous livre quelques impressions sur cette rencontre.

Puisque l'élection du nouveau général était au cœur de la démarche de la 35^e Congrégation Générale, nous vous offrons un portrait de l'élu : le R.P. Adolfo Nicolás, un théologien espagnol missionnaire en Asie. Nous avons choisi de vous livrer quelques extraits d'une entrevue qu'il accordait au P. Pierre Bélanger peu de temps après son élection. Par ailleurs, nous profitons de cette transition pour jeter un regard sur le legs du R.P. Peter-Hans Kolvenbach, préposé général de la Compagnie de Jésus de 1983 à 2008. C'est le P. Bernard Carrière, bien connu de nos lecteurs, qui s'est chargé de cette présentation. Le P. Carrière, alors qu'il était provincial, fut d'ailleurs l'un des électeurs du P. Kolvenbach en 1983 à la 33^e Congrégation Générale. Ces deux généraux, bien que très différents, sont des hommes inspirants pour tous celles et ceux qui croient en une vie de service à la suite du Christ.

Bonne visite au cœur de la cité éternelle!

Impressions romaines

Daniel LeBlond, SJ
Provincial



Une congrégation générale est constituée de grands moments intenses et inoubliables mais surtout d'un quotidien tout aussi intense, et qui reste gravé en chacun des participants pour longtemps.

La 35^e Congrégation Générale a été avant tout une expérience spirituelle profonde. L'élection du père Adolfo Nicolás comme 29^e supérieur général a constitué le cœur de cette expérience spirituelle : expérience de prière, de discernement, de partages fraternels où l'Esprit s'est fait présent de manière unique et sensible, une expérience de docilité à l'Esprit se disant dans la prière mais surtout dans l'autre et dans le corps réel que nous

formions. L'Esprit qui inspire l'avenir de la Compagnie en désignant à la tête de celle-ci l'homme pour aujourd'hui ; l'Esprit qui nous éduque aussi à l'humble service. En ce sens, la démission du père Kolvenbach est une inspiration pour le reste de ma vie. Finalement, l'Esprit qui nous a fait vivre une réelle expérience d'Église et de Compagnie.

Une expérience de Compagnie universelle caractérisée par la diversité des cultures, des sensibilités, des points de vue et même parfois des priorités, mais dans un corps universel fait d'individus désireux d'une unité réelle. Ce qui nous a unis est la recherche commune de notre com-

pagnon Jésus vivant, agissant et interpellant notre aujourd'hui. Ce désir d'unité s'est fait ressentir dans l'ouverture aux autres, tant dans les rencontres formelles et informelles que dans les discussions autour des décrets et autres textes.

L'Esprit nous a fait vivre une expérience réelle du *sentire cum ecclesiae* (communion avec l'Église). La 35^e Congrégation a été une étape nouvelle dans notre relation à l'Église hiérarchique: confiance mutuelle, proximité et affection. Tels sont les sentiments qui ont marqué cette nouvelle étape.

Plusieurs lignes de fond ont traversé ces deux mois. Parmi elles, je noterai une volonté d'adapter notre gouvernement aux exigences et défis d'aujourd'hui, la nécessité d'une communication interne et externe de qualité, une démarche intense afin d'exprimer notre identité en creusant

davantage notre mission et – ce qui m'a le plus frappé – la recherche d'un langage nouveau. Nous n'y sommes pas tout à fait parvenus mais nous avons ouvert la voie à un langage plus inspirant pour aujourd'hui.

En terminant, je dirais que je suis revenu de Rome avec un sentiment réel de liberté. N'est-ce pas cela vivre dans l'Esprit? «L'Esprit vous rendra libres». Une institution comme la nôtre qui réussit à se laisser guider par l'Esprit, à discerner sa présence et sa volonté devient un corps libre et chacun de ses membres est investi de cette liberté. L'expérience de la 35^e Congrégation, au-delà des décrets, des décisions, des rencontres, a été une réelle expérience de l'Esprit agissant au cœur de la Compagnie de Jésus.



Regards sur la 35^e Congrégation Générale

Jean-Marc Biron, SJ

Délégué à la 35^e Congrégation Générale



I- CONGRÉGATION GÉNÉRALE :

UN TEMPS DE GRÂCE

Une congrégation générale est un événement relativement rare dans la Compagnie de Jésus. Cette rencontre internationale peut être convoquée pour l'élection d'un nouveau préposé général (ou supérieur général) ou encore pour traiter de sujets de grande importance concernant la vie et la mission de la Compagnie de Jésus. Une telle assemblée regroupe des représentants de chacune des Provinces jésuites établies à travers le monde, soit près d'une centaine ré-

parties en dix grandes régions géographiques. Pour cette 35^e Congrégation, nous étions 225 délégués invités à participer aux délibérations dont 217 avaient le mandat d'élire le nouveau supérieur. Les jésuites de la Province du Canada-français et d'Haïti étaient représentés par Daniel LeBlond, notre provincial, et par moi-même.

L'objectif premier de cette Congrégation était d'élire un successeur au père Peter-Hans Kolvenbach qui, pour des raisons de santé, demandait à quitter son poste après vingt-quatre ans de service à la tête de la Compa-



gnie. Âgé de 79 ans, le père Peter-Hans Kolvenbach, après avoir eu l'approbation du Pape Benoît XVI et reçu l'appui des provinciaux réunis en assemblée à Loyola en novembre 2005, convoquait donc cette 35^e Congrégation. Habituellement, un supérieur général est élu à vie. Mais les constitutions prévoient la possibilité, pour des raisons importantes, que le supérieur général puisse donner sa démission que doit recevoir l'assemblée des électeurs, représentants du corps entier de la Compagnie. Comme étape initiale de ce processus, il fallait que la Congrégation entende les motifs pour lesquels le supérieur général demandait de renoncer à sa charge et qu'elle accepte ensuite sa démission. Il était convenu qu'après l'élection du supérieur général, les délégués discuteraient de certaines orientations pouvant aider le gouvernement du nouveau supérieur et de son conseil.

UN TEMPS DE GRÂCE

Quand les jésuites de ma Province m'ont élu comme leur délégué à la 35^e Congrégation Générale, j'ai saisi que cette Congrégation serait pour moi, et sans doute pour toute la Compagnie, un *kairos*, un temps de grâce. Il me semblait que cet événement serait l'occasion, pour tout le corps de la Compagnie comme pour chacun de ses membres, de recevoir un souffle nouveau.

Réfléchissant à cette expérience extraordinaire que fut la 35^e Congrégation, je revois divers moments qui ont été, pour moi et pour l'ensemble des délégués, source de consolation spirituelle et de dynamisme apostolique et je retiens comme particulièrement significatifs deux événe-

ments rattachés à la première partie de la Congrégation, celle consacrée à l'élection du supérieur général: la démission du père Kolvenbach et le moment de l'élection du père Nicolás qui a été vécu par l'ensemble des délégués comme un temps de grâce et de discernement spirituel très fort.

LA DÉMISSION DU P. KOLVENBACH

Au jour convenu, une semaine après le début de la Congrégation, le père Kolvenbach présentait les motifs de sa demande de renonciation, puis quittait l'assemblée pour laisser libre cours aux questions et aux délibérations que cela pouvait susciter. Après avoir réfléchi sur les pour et les contre de cette renonciation et avoir pris un temps de prière personnelle, les délégués procédèrent au vote, acceptant sa démission. Le père Kolvenbach, revenant dans l'assemblée, fut remercié chaleureusement par le père Valentin Menendez, l'un des conseillers généraux. Dans un mouvement unanime, les membres de la Congrégation se sont levés et ont applaudi celui qui, pendant presque 25 ans, avait contribué à garder l'union des esprits et des cœurs du corps universel, celui qui avait guidé la Compagnie dans l'exercice de sa mission au service de l'Église et du monde.

Dans ce moment d'une grande intensité, nous pouvions reconnaître la solidité des liens développés avec le père Kolvenbach, par des rencontres, par ses avis fraternels, par des lettres stimulantes et encourageantes. Nous avons sans doute senti que c'était une étape de la vie de la Compagnie qui s'achevait, une page de son histoire qui s'était écrite sur presque un quart de siècle. Pendant cette

période, nous avons pu reconnaître dans le père Kolvenbach un homme du service humble et discret, entièrement donné au Seigneur et à ses compagnons jésuites, un homme pour les autres et avec les autres. Après l'acceptation de sa démission, le père Kolvenbach s'est effacé, prenant sa place parmi les délégués, dans le silence et la sérénité.

II – LE PROCESSUS D'ÉLECTION

DU NOUVEAU PRÉPOSÉ

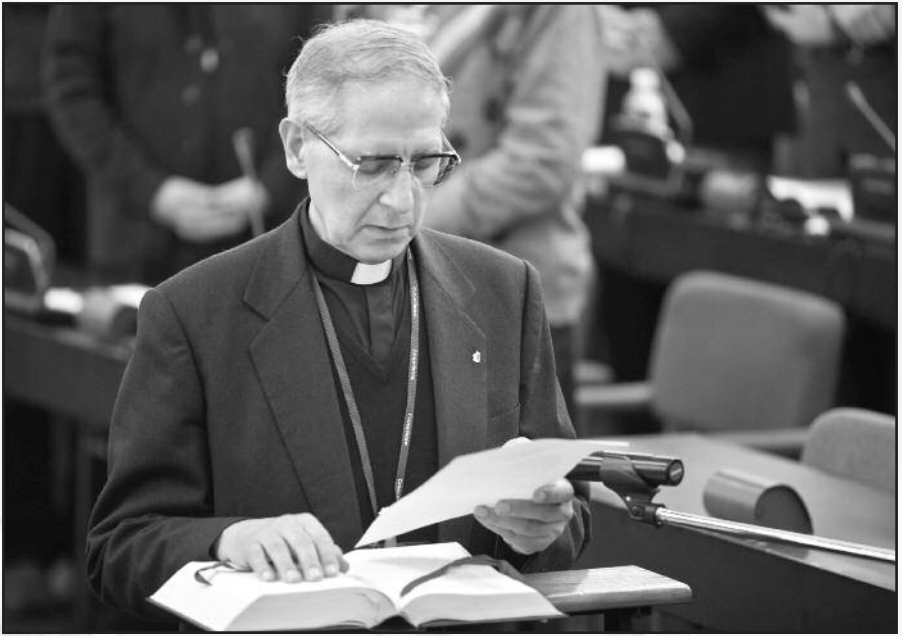
GÉNÉRAL

Le deuxième événement important fut l'élection du père Nicolás comme supérieur général et l'expérience de discernement communautaire qui a précédé cette élection. Les constitutions prévoient que l'élection d'un nouveau supérieur général soit précédée par quatre jours de réflexion, de prière et de «murmures». Il s'agit de rencontres individuelles entre les électeurs, de conversations informelles où nous partageons mutuellement, de l'un à l'autre, des informations sur d'autres jésuites qui pourraient être considérés comme éligibles au poste de supérieur général. Dans notre tradition, il n'y a pas de mise en candidature, il n'y a pas de listes de jésuites éligibles et, bien sûr, par de promotion ou de publicité pour un candidat particulier.

Pour choisir notre nouveau supérieur général, nous n'avions, comme seuls moyens, que la description que donne Ignace, dans les constitutions, des qualités nécessaires à un préposé général. De plus, un portrait théorique des qualités que devrait avoir le préposé général avait été élaboré à partir des échanges des différents

groupes régionaux ou assistances, à partir de la situation et des besoins actuels de la Compagnie, un portrait idéal au regard duquel, disait-on avec humour, ni Ignace, ni Jésus lui-même, ne pourraient être considérés. Pour nous aider à faire nos choix, nous avons en main un bottin contenant certaines informations sur les délégués à la congrégation: études, champs de compétence, fonctions remplies. Nous partions donc de notre connaissance des autres, de nos perceptions, et c'est ce que nous partageons un à un, au hasard des rencontres ou des rendez-vous fixés à l'avance. Dans ce processus, il n'y a plus de réunions de groupe, mais chaque membre de la Congrégation doit s'informer au mieux en interrogeant individuellement d'autres membres de l'assemblée.

Autant elle pouvait paraître insécurisante avant que nous y entrions, autant cette démarche s'est révélée comme une expérience d'une grande intensité, un chemin spirituel favorisant notre discernement personnel et communautaire. Personnellement, pour entrer dans le processus des «murmures», j'avais inscrit une liste de trente-deux jésuites, venant des divers continents et dont l'expérience apostolique pouvait correspondre, sur l'un ou l'autre point, à la description idéale que nous avions en main. À travers la prière, la réflexion personnelle, le partage fraternel que favorisait l'étape des *murmurationes* et la recherche sincère de chacun, nous avons senti la présence du souffle de l'Esprit à l'œuvre avec nous. D'un jour à l'autre, au fil des rencontres, ma liste des candidats potentiels diminuait. Au deuxième jour, une vingtaine de noms avaient disparu et



Le P. Nicolás, fraîchement élu, récitant le credo.

l'un ou l'autre s'était ajouté, car, à la lumière des informations partagées, je pouvais considérer de nouveaux candidats. En partageant des informations et des perceptions, il me semblait que certains motifs pour lesquels j'avais retenu ou non tel ou tel nom apparaissaient avoir moins d'importance et de nouvelles perceptions pouvaient éclairer le choix de nouveaux candidats. Au départ, j'avais écarté, par exemple, certains candidats les jugeant trop âgés. Les échanges avec l'un ou l'autre électeur m'ont amené à considérer que le fait de pouvoir demeurer longtemps à la tête de la Compagnie n'était pas essentiel. Au troisième jour, il ne me restait que cinq candidats, au dernier, trois seulement. Au matin de l'élection, dans un silence intérieur profond, nous avons participé à la messe du Saint Esprit, puis, nous avons rejoint la salle de

rencontre où, après avoir écouté une exhortation, nous avons prié en silence pendant une heure. Vint ensuite le moment du vote où chacun inscrit sur un bulletin le nom de celui qu'il croit appelé à être élu et le dépose dans la boîte de scrutin.

C'est le père Adolfo Nicolás qui fut élu. Avec humour, le père Nicolás se disait surpris d'avoir été élu car, en examinant la liste des qualités désirées, il considérait que plusieurs lui manquaient et qu'il avait dépassé l'âge indiqué par le « portrait-robot ». L'élection du père Nicolás nous fut donnée comme une grâce, chacun ayant vécu cette démarche avec confiance, mais aussi avec étonnement, reconnaissant qu'à travers nos moyens humains, Dieu travaillait avec nous. Le choix du père Nicolás nous a semblé être à la fois celui des électeurs et celui de Dieu. Ce choix nous a rempli



de joie et d'espérance et a eu pour effet de souder davantage les liens qui commençaient à s'établir entre les membres de la Congrégation. En effet, cette expérience de discernement communautaire où nous étions invités à chercher et à trouver la volonté de Dieu dans une décision qui nous engageait et qui touchait le corps entier de la Compagnie, une décision qui nous dépassait tous, ce cheminement nous a permis une meilleure connaissance des uns et des autres en même temps qu'il nous soudait dans une expérience spirituelle qui allait continuer de s'approfondir au fil des rencontres. Au fur et à mesure que le père Nicolás prenait sa place comme supérieur général, nous avons pu ressentir que nous avions fait le bon choix et que cet homme était vraiment l'homme de la situation.

III – LE TRAVAIL LÉGISLATIF

Bien que l'élection du nouveau préposé général constituait le but premier de la convocation de cette Congrégation, il nous fallait continuer à traiter de certains points touchant la vie et la mission de la Compagnie. Quand un nouveau supérieur général est élu, il convient de l'aider à cerner certaines directions autour desquelles il aura à orienter son gouvernement. Dans ce travail qui devait durer plus de six semaines, nous avons appris à mieux nous connaître entre nous, à établir des liens plus fraternels, à nous confronter à la diversité des cultures et des opinions tout en constatant que, malgré cette diversité, quelque chose de profond s'enracinait et nous unissait davantage, de jour en jour. Cette découverte fut pour moi d'une grande richesse et le début d'une expérience unique.

Au cours de cette étape, différentes dimensions de notre travail m'ont apporté beaucoup de dynamisme et ont été source de consolation. L'une d'entre elles fut sans doute de reconnaître, dans la réflexion des membres de la Congrégation, une préoccupation constante pour les diverses personnes, hommes et femmes, collaborant avec nous dans nos oeuvres et institutions. À travers nos réflexions, nos débats, nos recommandations et même nos manières d'exprimer nos idées, cette présence des personnes, femmes et hommes, avec lesquelles nous portons la mission au sein de nos oeuvres se faisait sentir et rappelait comment, depuis la 34^e Congrégation, ce travail, élaboré ensemble dans la mission, s'était consolidé. Il devenait de plus en plus évident que c'est avec d'autres que nous, jésuites, sommes invités à porter la mission et

que cette collaboration dans la mission marque notre identité même de jésuites.

Un deuxième point d'importance fut, pour moi, la manière dont l'ensemble de la Congrégation a pu s'approprier l'élaboration des textes qui ont ensuite été votés comme décrets ou documents officiels. Si, lors d'une première rédaction par les différents comités, l'on pouvait avoir l'impression que ces textes ne portaient la réflexion que de quelques-uns, les différents commentaires, suggestions et réactions, communiqués en assemblée plénière ou par courriel, ont permis à ceux qui voulaient réagir d'enrichir cette réflexion et de faire en sorte que les membres de la Congrégation puissent se reconnaître dans le message que ces textes portent.

Un troisième élément qui m'a touché fut la manière dont a pu s'articuler, lors de cette Congrégation, la mission de la Compagnie. Au départ, le lien entre l'identité jésuite et la mission semblait évident. Avions-nous vraiment quelque chose de nouveau à dire depuis les dernières Congrégations ? Au cours des échanges et du discernement communs, un autre lien est apparu clairement : celui du rapport entre l'identité, la mission et la vie de la communauté. Trois dimensions qui se rejoignent et s'appellent mutuellement. Si, au cours des dernières années, les jésuites ont pu apprendre à reconnaître la vie en communauté comme un soutien pour leur mission, nos échanges nous permettraient maintenant d'affirmer que la communauté elle-même était mission.

C'est aussi en liant les différents pôles de notre engagement comme corps apostolique autour de l'appel à la réconciliation que s'est articulée notre mission pour aujourd'hui. Cons-

tant les fragmentations de notre monde entre riches et pauvres, entre pays dominants et pays marginalisés, notre mission comme le service de la foi dont la justice du Royaume constitue un élément essentiel, en dialogue avec les cultures et les autres traditions religieuses, cette définition de la mission est apparue d'une étonnante actualité. La réflexion commune sur la mission nous a amenés à reconnaître le besoin urgent de travailler à une triple réconciliation avec Dieu, avec les autres et avec la création tout entière. Le souci de l'environnement devient donc un élément essentiel du combat pour la justice en tenant compte du fait que ce sont les plus pauvres qui sont le plus atteints par le déséquilibre environnemental.

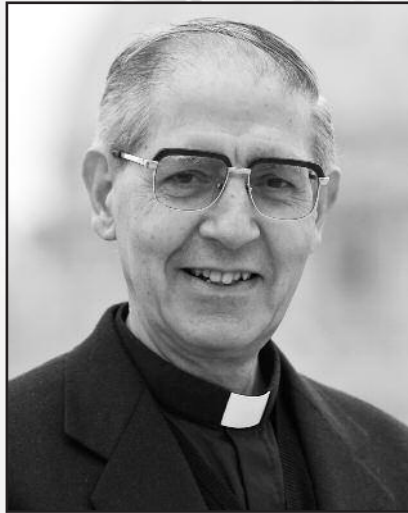
Au cours de cette Congrégation, des choses se sont confirmées pour moi. J'ai pu identifier au moins trois convictions. La première, celle d'avoir vécu, au cours de cette Congrégation, un véritable pèlerinage aux sources de notre charisme, de notre histoire et de notre manière de procéder, dans l'esprit d'une fidélité créatrice. La deuxième fut de reconnaître la Compagnie dans sa dimension de corps apostolique au cœur de l'Église. Dans l'esprit d'Ignace et de nos premiers pères, j'ai été confirmé dans la conviction que la Compagnie n'était pas le fruit d'une entreprise d'abord humaine, mais un don de Dieu à l'Église et au monde. Enfin, l'expérience de la diversité et de l'universalité du corps apostolique m'a permis de reconnaître qu'au delà de la diversité des cultures, un même esprit unit les jésuites entre eux et que cette diversité est également une richesse qui donne vie au corps entier.

Le nouveau général des jésuites: Adolfo Nicolás

par lui-même



Adolfo Nicolás est né en 1936 en Espagne. A l'âge de 17 ans, il entrait dans la Compagnie de Jésus. Envoyé au Japon durant l'étape de ses études, il consacra sa vie à l'Asie. Après des études supérieures à l'université Grégorienne à Rome, il enseigna la théologie à Tokyo. Il dirigea par ailleurs l'Institut de pastorale de Manille (Philippines). Après un mandat comme provincial du Japon, il travailla pendant quelques années auprès d'immigrés, avant de devenir modérateur de la conférence des provinciaux de l'Asie Orientale et de l'Océanie. Dans les semaines suivant son élection, il accorda une entrevue dont nous vous offrons ici quelques extraits.



SUR LA VOCATION JÉSUISTE ET SA VOCATION MISSIONNAIRE DANS LA COMPAGNIE

Je pensais devenir frère enseignant parce que j'allais à l'école chez les Frères des écoles chrétiennes. J'aimais l'éducation que je recevais avec eux, leur style amical aussi. Mais alors mon

frère est entré en contact avec les jésuites et cela m'a distrait des Frères! Et parce que les jésuites étaient aussi impliqués en éducation, que j'avais un penchant pour ce ministère, je les ai contactés. Quand mes parents sont déménagés à Madrid, j'ai pu aller à un collège des jésuites là-bas. Mon attention s'est centrée vers les jésuites. Et, à

la fin du secondaire, durant une retraite, j'ai pensé que la vocation jésuite était ce qu'il y avait de meilleur pour moi.

Quant au Japon? De nouveau une affaire de Providence et d'histoire! Je ne me suis jamais offert expressément pour aller au Japon et je savais d'ailleurs bien peu de choses sur ce pays. Mais durant mon juniorat, le père Janssens, alors Général, a écrit une lettre à toute la Compagnie demandant des volontaires pour les missions dans différentes parties du monde. Il écrivait: « On nous demande des hommes pour aller aider à bien des endroits. Alors, si vous ressentez un appel, manifestez-vous. »

J'ai pensé: des gens ont besoin d'aide et je suis un jésuite. J'ai toujours compris ma vocation jésuite comme une vocation universelle: je n'étais pas un jésuite seulement pour l'Espagne, j'étais prêt à aller n'importe où. Alors, je me suis porté volontaire en écrivant: « Vous avez besoin de monde? Je suis 'quelqu'un' et donc si je peux aider quelque part, je suis disponible. » J'ai écrit cette lettre au début de mes études de philosophie. Un mois plus tard, le Provincial m'a appelé – il n'était pas très heureux de mon initiative puisqu'il avait déjà fait d'autres plans pour moi – et m'a dit: « Vous avez écrit au père Général pour vous offrir pour les missions? Vous savez, vous pouvez encore changer d'idée. » Mais j'ai répondu: « Je me suis offert, alors je vais y aller! ». Il m'a dit ensuite: « Que diriez-vous du Japon alors? » J'ai dit: « Très bien; ça ira! »

C'était tout un défi; en quittant son bureau j'ai pensé: "Le Japon... ça veut dire que je devrai continuer à étudier toute ma vie!" J'avais l'image du Japon comme d'un pays avec une



vaste culture, une langue difficile aussi. Et j'avais raison: j'ai dû étudier toute ma vie! Et donc, tout a changé pour moi: j'ai terminé la philosophie et j'ai orienté le reste de ma formation en vue d'un engagement au Japon.

Je pense que tout ça n'était pas l'effet du hasard; ça arrivait, dans mon histoire, mais, en y réfléchissant, je puis dire que c'était le meilleur choix. Si j'avais eu moi-même à choisir un territoire missionnaire, j'aurais sans doute choisi l'Amérique latine, l'Afrique ou d'autres endroits où les besoins étaient plus visibles. Après réflexion cependant, c'était le meilleur choix puisque dès les débuts je me suis aperçu que le Japon et moi nous étions tout à fait compatibles. Je me suis senti chez moi avec les Japonais et avec leur manière d'être. Je ne suis pas de ce type d'Espagnol extraverti, spontané et extravagant; je

suis plutôt tranquille. Ainsi le Japon m'allait bien et je me suis senti confortable là-bas tout au long des ans.

SUR LES PASSAGES DES ÉCRITURES

QUI LE TOUCHENT

PARTICULIÈREMENT

D'abord, le *service*: par exemple, quand le serviteur à la fin du jour n'attend pas que le maître le serve mais qu'il se dit: «Je n'ai fait que mon devoir; c'est tout.» L'idée que je retiens c'est qu'on n'a pas à s'enorgueillir quand on mène une vie de service. C'est normal dans notre vocation. Ainsi toutes les paraboles qui appellent au service, à la simplicité du service, tout cela m'a toujours rejoint.

J'aime servir et je pense que c'est au cœur de notre spiritualité. Si nous en venons à véritablement aimer être serviteurs, alors nous avons devant nous une vie pleine de joie. Qui nous fera des difficultés? Ceux qui veulent vraiment donner d'eux-mêmes dans le service ne rencontrent pas tellement de compétition sur leur route!

Le second thème, c'est celui de la *vie dans l'Esprit*. Je pense que l'Asie m'a aidé à découvrir le sens de ça. Les spiritualités asiatiques, la spiritualité indienne comme la bouddhiste, insistent sur cette paix qui vient de l'intérieur, qui vous submerge. J'y vois aussi une image de l'Esprit. Attention, pas comme si quelqu'un venait me parler à l'oreille, mais plutôt comme si l'Esprit de Dieu me remplissait, m'inspirait, me soutenait. J'aime tous ces chants à propos de l'Esprit Saint dans lesquels on le perçoit comme consolateur, source de guérison et de repos. Je sens vraiment que l'Esprit m'inspire, et qu'il nous inspire tous.

Le troisième thème, et je pense que vous identifierez là une influence

ignatienne – même si c'est aussi présent dans l'univers bouddhiste avec lequel j'ai vécu depuis tant d'années – c'est celui du *détachement*. Les textes là-dessus m'ont inspiré depuis le temps du noviciat: «Si vous gagnez votre vie, vous la perdez!» Ou encore «À quoi sert de gagner l'univers si vous vous perdez vous-même?» Il y a là une convergence claire avec le bouddhisme.

Le cœur de la spiritualité bouddhiste est le détachement des résultats de vos efforts. Il ne s'agit pas tellement du détachement des choses: je vois que je suis attaché car j'aime des personnes, j'aime le travail et bien d'autres choses. Mais il s'agit d'être détaché de ce qui arrive ensuite. Ça peut nous rappeler ce dicton attribué à saint Ignace: «Faites tout comme si tout dépendait de vous, sachant que tout dépend de Dieu... et puis relaxez!» C'est donc ça le détachement: vous faites votre possible en sachant que vous n'êtes qu'un serviteur; vous laissez le reste à Dieu, vous le laissez faire mûrir les fruits.

Alors donc, quand je lis des versets sur ce thème dans l'Évangile, ça me rejoint au plus profond... C'est sans doute l'Esprit qui se manifeste.

SUR L'IDENTITÉ, APRÈS AVOIR

PASSÉ LA MAJEURE PARTIE

DE SA VIE EN ASIE

Je ne suis pas un Asiatique mais pas non plus un Européen. En Asie, je suis convaincu que je ne suis pas Asiatique et je ne prétendrais jamais l'être. *Être* quelque chose implique une profondeur... et donc quand je suis en Asie je sens que je suis Européen. Par ailleurs, en Europe, je suis conscient que je ne suis pas vraiment un Européen. Pas seulement parce que



j'ai été absent durant longtemps, ou parce que je n'ai pas été un observateur attentif de ce qui s'est passé en Europe mais plutôt à cause de ma manière de sentir les choses. Je pense bien que j'ai changé.

J'ai dit aux gens de la presse que je pense que je suis une personne *en devenir*. Et donc, qui suis-je? Je suis en démarche, en croissance et j'espère continuer à grandir; je sens que j'ai toujours à apprendre. Au Japon, j'apprends du Japon; en Corée, j'apprends de la Corée; aux Philippines, des Philippines, et ainsi de suite. Je sens que mon identité est libre, que je suis un être libre.

SUR SA MISSION COMME NOUVEAU PRÉPOSÉ GÉNÉRAL

Que dire de plus à propos de mon avenir comme Général? Je ne sais trop encore. Je me sens bien limité pour ce travail, ignorant sur bien des choses, et je sens donc que ma première tâche est d'apprendre et d'apprendre encore. Et c'est très bien comme ça: c'est aussi l'expérience que j'ai faite quand

j'ai été envoyé à l'Institut pastoral (aux Philippines). J'étais au Japon et tout d'un coup on m'envoie à Manille, pour être le directeur de cet institut, au service de toute l'Asie. Je ne me sentais pas à la hauteur. Mais je me suis alors rendu compte que ça pouvait être ma force. Parce que je ne savais pas tout, je devais écouter. Quand vous avez été au même endroit pendant bien longtemps vous pouvez en savoir trop et cesser d'écouter. Parce que vous savez les mots et parce que les mots sont les mêmes, vous pensez déjà tout savoir... Mais vous devez prendre conscience que la musique est différente: les mots sont les mêmes mais la musique est différente et savoir écouter la musique est aussi important que d'entendre les mots.

*L'entrevue a été réalisée à Rome par
Pierre Bélanger, SJ, et
Dani Villanueva, SJ.*

*Pour accéder au texte complet,
visitez le site « www.jesuites.org ».*

Rendre grâce au Seigneur pour le généralat du père Peter-Hans Kolvenbach

Bernard Carrière, SJ



Le 14 janvier dernier, le père Kolvenbach présentait sa démission aux 225 participants, réunis en Congrégation Générale et venus de tous les parties du monde, après avoir dirigé la Compagnie de Jésus depuis plus de 24 ans. C'était la première fois depuis la fondation des jésuites, en 1540, qu'un préposé général, en pleine possession de ses moyens, était autorisé par le pape à poser un tel geste. Après avoir entendu les raisons qui justifiaient à ses yeux cette démarche extraordinaire, les délégués acceptèrent unanimement sa décision.

Le père Peter-Hans Kolvenbach avait été élu au poste de général le 13 septembre 1983. Il avait alors 54 ans. Né aux Pays-Bas le 30 novembre 1928, il est entré dans la Compagnie de Jésus en 1948. Il avait quitté très tôt après le noviciat son pays natal pour le Liban où il poursuivra ses études jusqu'à l'ordination sacerdotale avant de venir à Paris pour se spécialiser dans des langues anciennes, reliées à la culture du Proche-Orient. Il enseignera à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, dirigée par les jésuites, avant de devenir supérieur provincial des jésuites du Liban, de l'Égypte et de la Syrie, de 1974 à 1981. Au moment où il a été élu général, il était supérieur de l'Institut Oriental de Rome, chargé de former des pro-



fesseurs de théologie et de spiritualité pour les différentes églises de rite oriental disséminées en Europe de l'Est et au Proche-Orient.

Le nouveau préposé général avait conscience d'assumer un lourd héritage en succédant au père Pedro Arrupe qui avait beaucoup voyagé durant les quinze premières années de son gouvernement pour rencontrer ses compagnons sur leur terrain et qui était perçu par bien des jésuites comme un second fondateur de la Compagnie de Jésus. Il savait aussi que les relations avec la curie vaticane n'étaient pas au beau fixe et qu'il aurait à mettre en œuvre ses talents de diplomate pour apaiser des esprits et régler des affaires litigieuses. Dans son premier message adressé à tous les

jésuites, le lendemain de son élection, il écrivait :

« C'est avec une grande foi dans la Compagnie que j'ai accepté cette tâche. Le Seigneur veut se servir d'elle pour annoncer aux hommes d'aujourd'hui, avec une préférence pastorale pour les hommes qui souffrent les injustices de ce monde, dans leur langue et dans leur condition de vie, la bonne nouvelle du Royaume et servir ainsi l'Église du Seigneur... »

Le père Kolvenbach a dirigé la Compagnie à sa manière, c'est-à-dire avec une certaine discrétion, en ne recherchant pas les feux de la rampe, mais avec une grande attention portée à ses compagnons et à leurs engagements apostoliques. Sa mémoire prodigieuse lui permettait de situer sur le champ



Le P. Nicolás et son prédécesseur le P. Kolvenbach.

un jésuite qu'il lui était donné de rencontrer, de s'adresser presque toujours à lui dans sa langue et d'évoquer presque instantanément, devant lui, le travail qu'il faisait et le milieu dans lequel il vivait. C'est qu'il avait pris très tôt l'habitude de lire avec un soin minutieux les nombreuses lettres qui parviennent chaque jour au général des jésuites de toutes les parties du monde et qu'il avait soigneusement enregistré dans sa mémoire les informations concernant les personnes et les situations qui lui étaient ainsi transmises.

Comme son prédécesseur, il a tenu à visiter la plupart des provinces jésuites, sinon toutes, durant ses longues années de généralat pour encourager ses compagnons et connaître le travail qui se fait dans les deux Amériques et jusqu'en Extrême-Orient. Et la Compagnie compte plus de quatre-vingt-dix provinces à travers le monde. Il a beaucoup écrit, surtout pour aider ses compagnons à approfondir la connaissance de leur tradition spirituelle. En 2007 seulement, il a envoyé seize lettres à toute la Com-

pagnie et 17000 lettres individuelles, aidé bien sûr par un secrétariat très efficace. Il s'est prêté assez souvent à des interviews, en demandant habituellement de recevoir les questions du journaliste avant de le rencontrer, afin de pouvoir réfléchir à la réponse qu'il donnerait. À un journaliste de *La Croix*, un quotidien français, qui lui demandait, il y a un an, de dire ce qu'est un jésuite aujourd'hui, il a répondu avec son humour habituel :

« Selon les meilleurs dictionnaires français, un jésuite est un intrigant ou, pire, un hypocrite! Les jésuites savent qu'ils sont des pécheurs, mais ils savent aussi que le Seigneur les a appelés, pour continuer aujourd'hui l'annonce de la Bonne Nouvelle parmi les hommes et les femmes de notre temps. »

« Chaque famille religieuse est un don de l'Esprit à l'Église pour souligner un trait de la personnalité du Christ. Ainsi les moines prient, les franciscains nous donnent le Seigneur pauvre... Saint Ignace, lui, était saisi par l'image du Seigneur qui va de village en village. Là, il a vu comment la





Compagnie de Jésus – les jésuites - doivent porter le cœur de l'Église à ses frontières. Des frontières qui peuvent être géographiques, mais aussi culturelles, et tout particulièrement auprès de ceux qui ne connaissent pas le Christ ou qui le connaissent mal. »

À l'issue du vote d'acceptation de la démission du père Kolvenbach comme supérieur de la Compagnie de Jésus, le président de l'assemblée plénière a tenu à remercier chaleureusement l'ancien préposé général au nom des participants à la Congrégation Générale :

« Nous sommes édifiés de la manière dont vous avez présenté votre démission, avec cette liberté caractéristique de l'Évangile et des Exercices spirituels. L'exemple que vous nous donnez aujourd'hui est bien différent de ce qui se passe dans la société où l'on s'accroche au pouvoir qu'on détient et au prestige de la fonction et qu'on lutte de toutes ses forces pour les conserver tous les deux... Nous vous sommes très reconnaissants d'avoir gouverné la Com-

pagnie... en naviguant avec sérénité et en sachant comment tenir compte de la fidélité à l'Église tout en respectant notre manière d'agir exprimée dans nos Constitutions et les dernières Congrégations Générales. Vous avez su travailler à l'union d'une Compagnie marquée par le pluralisme et la diversité des cultures... Vous avez conservé cette union en étant respectueux des différences, dans un mode de gouvernement marqué par la sagesse, et par votre présence toujours inspirante à l'endroit de chaque province... en faisant en sorte que nous soyons, les uns pour les autres, des compagnons de Jésus. »

Après avoir vécu ce moment historique, il écrivait à tous les jésuites, ce même 14 janvier : *« Rendons grâce au Seigneur de ce qu'en dépit d'une déconcertante diversité de personnes et de cultures, et d'activités, l'union des esprits et des cœurs n'ait jamais fait défaut et de ce que la Compagnie, malgré une fragilité croissante, reste en mesure de dialoguer apostoliquement avec le monde moderne et les défis qu'il nous lance, pour y annoncer l'unique bonne nouvelle ».*

À notre tour, rendons grâce à Dieu d'avoir donné à la Compagnie un supérieur rempli de sagesse dont la foi a su nous inspirer et dont l'accompagnement éclairé nous a encouragés à prendre des initiatives pour répondre aux attentes et aux besoins de notre monde, dans l'esprit de l'Évangile et de notre fondateur, Ignace de Loyola. Et souhaitons lui de pouvoir être encore une présence vivifiante et stimulante à ces jésuites du Liban qu'il a voulu retrouver après une absence de plus de vingt-cinq ans.

Diacre « temporaire », serviteur pour la vie

Roch Lapalme, SJ



Le 3 novembre 2007 fut pour moi une journée mémorable. C'est ce jour-là, en effet, que j'ai reçu l'ordination diaconale en présence d'un bon nombre de confrères jésuites, membres de ma famille, amis et collègues de travail. Cet événement représentait l'aboutissement de plusieurs semaines de préparation, passées à « jongler » avec les détails de la cérémonie, mais aussi d'un temps plus long encore de réflexion et de discernement, à l'écoute de la volonté de Dieu, pour m'assurer qu'il m'appelait bel et bien à recevoir l'ordination.

En effet, ce sacrement, tout comme le baptême et la confirmation, constitue un engagement sérieux, qui ne peut être pris à la légère. Mais outre le fait que cette ordination était un pas de plus (et décisif!) vers l'horizon du sacerdoce, elle avait aussi à mes yeux son importance propre.

Cette importance m'est apparue à l'été 2001, pendant mon séjour de préparation au sacerdoce en France (appelé le « mois Arrupe »). On avait alors invité Pierre Faure, un des rares jésuites à avoir reçu l'ordination au diaconat permanent, à nous parler de sa perception du ministère ordonné, tant pour les diacres que pour les prêtres. Ce que j'ai retenu essentiellement de son intervention, c'est que dans la communauté chrétienne, le diacre et le prêtre représentent respectivement la figure du Christ Serviteur et celle du Christ Pasteur. Alors que le fait de représenter le Christ Pasteur suscitait alors en moi quelques réticences (d'où le long temps de réflexion et de discernement évoqué plus haut), la figure du Christ Serviteur m'a tout de suite fasciné.

Une telle fascination est probablement liée à l'importance qu'a pris progressivement le service en tant que vecteur de mon cheminement spirituel à partir du moment où j'ai perçu l'appel à la vie religieuse. Alors qu'au départ, je me sentais plutôt attiré par un mode de vie « purement » contemplatif (comme moine, par exemple), j'ai été étonné de me sentir appelé à joindre une communauté apostolique telle que la Compagnie de Jésus. Mais cet appel à devenir jésuite portait en germe un appel plus profond au service qui n'a vraiment commencé à se manifester que pendant ma régence de 2003 à 2005. De même que « c'est en forgeant qu'on devient forgeron », c'est en servant qu'on devient serviteur! En ce sens, je vois le diaconat temporaire comme une étape importante pour apprendre à exercer un don reçu lors de l'ordination, comme un ouvrier s'exerce à manier un outil. Cet apprentissage est d'autant plus important que l'« outil » en question demeurera pertinent pour le ministère sacerdotal. Comme l'affirmait la Commission théologique internationale en 2003, le ministère du prêtre rend aussi visible le Christ Serviteur et demande à être exercé comme un service. (cf. CTI, « Le diaconat. Évolution et perspectives », dans la *Documentation catholique*, 100, 2003, p. 97, n. 31). En d'autres mots, peu importe la figure du Christ que j'aurai à représenter à l'avenir, c'est désormais pour la vie que je suis appelé à servir!



DE PAR LE MONDE

une sélection de Louis-Martin Cloutier, SJ

Colombie : Menaces de mort

Des menaces de mort ont été proférées à l'encontre des personnes rattachées à un projet jésuite. Le 10 avril dernier, le Programme de développement et paix de Magdalena Medio (*Programma de Desarrollo y Paz en Magdalena Medio - PDPMM*) a été le deuxième programme des jésuites colombiens à être la cible de l'aile réarmée du groupe paramilitaire AUC, qui se nomme elle-même « les Aigles noirs - le Réarmement. » Lors de cette récente communication, les paramilitaires ont menacé des prêtres, des paroisses, des groupes de défenses des droits humains ainsi que des travailleurs humanitaires; soutenant que les ouvriers pour la paix qui avaient été ciblés avaient été nommés par le gouvernement colombien comme étant des alliés de la guérilla. Au cours de la dernière année, les Aigles noirs sont responsables de plusieurs décès et déplacements à travers la côte atlantique et les régions méridionales de la Colombie. Ils sem-

bleraient grandir en nombre et en force.

Le message décrit le curé de la municipalité de Regidor (sud Bolivar, Colombie) comme étant « un obstacle au gouvernement municipal », les paroissiens de Tiquisio et d'Arenal comme étant des « travailleurs de guerre », et les membres du PDPMM comme des « auteurs d'actes criminels contre la sécurité démocratique. »

Une déclaration conjointe des diocèses catholiques de Barrancabermeja et Magangué ainsi que le Programme de développement et paix de Magdalena Medio géré par les jésuites a répondu le 15 avril aux menaces. Condamnant la violence actuelle, la déclaration dénonce le massacre de plus de 2000 personnes dans la région depuis 1986.

[Source: *Headline*, avril 2008]

Haïti: L'ampleur de la misère

Un groupe de jésuites travaillant en Haïti a publié une déclaration condamnant la crise humanitaire liée au manque de nourriture dans le pays. La déclaration, publiée le 12 avril dernier, appelle les Haïtiens à continuer de faire entendre leurs voix et de dénoncer l'injustice qui secoue le pays. L'augmentation des prix de la nourriture ne constitue qu'un problème, mais qui signifie que plusieurs souffrent de la faim. La pauvreté, l'insécurité, la mauvaise gestion ainsi que l'incapacité de plusieurs gouvernements successifs à faire face aux problèmes de société constituent d'autres raisons à l'origine de la violence généralisée, de la misère et du désespoir affligeant la société haïtienne. Est ajoutée à cela « l'irresponsabilité de la communauté internationale [...] qui n'a pas tenu sa promesse vis-à-vis d'Haïti, assistant cyniquement à la descente aux enfers de la société haïtienne. »

La déclaration jésuite lance un appel à tous ceux et celles qui détiennent des postes comportant des responsabilités dans la société haïtienne pour qu'ils fassent leur part afin de remédier à la situation, chacun selon sa sphère d'influence et ses capacités. La communauté internationale a besoin de « respecter ses engagements vis-à-vis d'Haïti, notamment ses nombreuses promesses de coopération, et d'aider effectivement le pays à sortir de ce bourbier. » On



Les deux délégués du Provincial en Haïti: Kawas François et Miller Lamothe.

rappelle aux Haïtiens que leur « force sera la non-violence organisée et soutenue. La violence n'est jamais efficace. » Le texte complet est disponible sur notre site internet (www.jesuites.org) dans le « Dossier Haïti ».

En réponse à cette déclaration, la Conférence des provinciaux jésuites de l'Amérique du sud et des Caraïbes (CPAL) a publié une déclaration apportant son appui et endossant la déclaration provenant d'Haïti; de plus celle-ci exprime sa tristesse devant les bouleversements sociaux qui se passent actuellement. La CPAL fait part de son engagement à propager l'information qui ressort de cette déclaration.

[Source: *Headline*, avril 2008,
et JESCOM]

Portugal : Lutte contre l'indifférence

Fundação Gonçalo da Silveira (FGS), une ONG jésuite de la Province portugaise, a lancé une campagne de conscientisation appelée « M-IGUAL? », qui se traduit par : « Suis-je indifférent? ». Cette campagne qui a pour but d'éduquer en vue du développement tente de sensibiliser l'opinion publique, particulièrement les jeunes, aux inégalités et aux disparités du développement, tant aux niveaux local que mondial tout en mettant l'accent sur l'égalité des chances pour tous.

La Province portugaise de la Compagnie de Jésus, réalisant que le travail missionnaire fait face à des défis nouveaux aujourd'hui, a créé la fondation *Gonçalo da Silveira* en 2003

afin de supporter les missions jésuites d'Afrique et du Timor oriental. La directrice de FGS, Teresa Paiva Couceiro, explique : « Le paradigme de la mission est passé des mots à l'action. Aujourd'hui, l'évangélisation consiste d'abord en la construction du Royaume de Dieu, incarné dans les différentes compréhensions de la réalité, sachant que la lutte pour la justice et le développement de tous les êtres humains en reste le but ultime. D'un autre côté, avec le contexte social changeant, les avantages d'avoir des contributions internationales plus efficaces ainsi que la grande diversification des ressources, afin d'encourager le développement des pays les moins développés, font appel à des réponses différentes »



ÉCHOS D'ICI

Ouverture d'un noviciat commun des provinces canadiennes à Montréal

Le 23 août prochain, les deux provinces jésuites du Canada (anglophone et francophone) joindront leurs forces dans l'établissement d'un noviciat commun à Montréal, dans le quartier Côte-des-Neiges. Auparavant, les novices canadiens-anglais faisaient depuis plusieurs années leur noviciat

aux États-Unis. L'une des particularités de cette entreprise bi-provinciale sera de favoriser le bilinguisme passif, puisque chacun des novices pourra s'exprimer dans sa langue maternelle tout en devant comprendre l'autre, alors que les formateurs seront de parfaits bilingues.

ÉCHOS D'ICI

La campagne de financement du Centre justice et foi

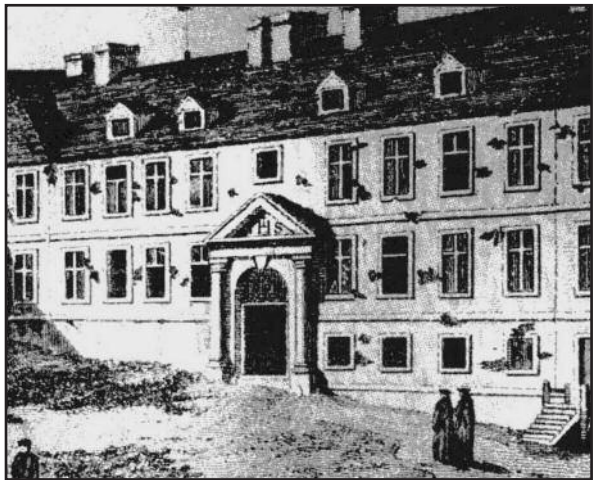


Le *Centre justice et foi* a célébré avec brio, le 10 mars dernier à la Maison Bellarmin, son 25^e anniversaire. Des intervenants choisis et plusieurs des invités ont pu s'exprimer sur l'im-

portance qu'a eue et que continue d'avoir cette institution. L'analyse sociale faite avec un regard de foi est rare dans nos sociétés contemporaines et elle peut certainement contribuer à faire avancer dialogue et recherche de solutions. Le 25^e anniversaire est aussi l'occasion d'une campagne de financement pour permettre au Centre de mieux continuer sa mission au sein de la société et de l'Église québécoises. Plus de détails à www.cjf.qc.ca.

Les jésuites et le 400^e anniversaire de Québec

Les jésuites font partie de l'histoire de Québec depuis ses débuts. On se souvient qu'ils y ont mis sur pied le premier collège en Amérique du Nord. Les fêtes du 400^e anniversaire de la ville donnent l'occasion à la Compagnie de Jésus de souligner sa présence historique à Québec mais surtout de manifester qu'elle y est toujours bien vivante. Visitez l'exposition à la chapelle de la rue



Dauphine (du 7 juin au 10 août) et participez au pèlerinage jésuite du 16 août. Détails à www.jesuites.org/Quebec400.

ÉCHOS D'ICI

Ordinations à Montréal et Port-au-Prince

Cette année, quatre jésuites de notre province seront ordonnés prêtres et un recevra l'ordination diaconale. Le 9 août, à Port-au-Prince, ce sont Pierre Rachelin Coicou et Jean Maxène Joazile qui seront ordonnés prêtres à la chapelle du Collège Saint-Louis de Gonzague de Port-au-Prince. Coicou célébrera ensuite une messe d'action de grâces à Jérémie, à la pointe sud-ouest de l'île, alors que

Maxène célébrera à Port-au-Prince, puis dans le nord. Par ailleurs, à Montréal, le 30 août à 14 h seront ordonnés prêtres Roch Lapalme et Marc Rizzetto, alors que André Brouillette sera ordonné diacre, à l'église de Notre-Dame-des-Neiges. Pour plus de détails, voir l'invitation à la page 26, de même que notre site : « www.jesuites.org ».



On peut encore faire des retraites !

Il fut un temps où de nombreux chrétiens et chrétiennes se réservaient quelques jours par année pour aller « faire leur retraite annuelle ». L'habitude s'est passablement perdue, mais chacun reconnaît l'intérêt de ce type de recul par rapport au train-train quotidien, l'intérêt d'un contexte qui rapproche du Seigneur. La Villa Saint-Martin, à Montréal, offre plusieurs occasions pendant l'année



de faire une retraite animée ou « prêchée » ; on y offre même une fois par année la retraite de 30 jours, telle que conçue par saint Ignace. S'informer à www.jesuites.org/villasaintmartin. La Villa Loyola de Sudbury (Ontario) offre aussi un programme de retraites (www.villaloyola.com).

[Préparé par le *Service des communications – JESCOM*]



La Compagnie de Jésus, province du Canada-français et d'Haïti
et la revue Jésuites canadiens
sont heureuses de vous inviter à l'ordination presbytérale de

Roch Lapalme, SJ, et
Marc Rizzetto, SJ

de même qu'à l'ordination diaconale de
André Brouillette, SJ

par Mgr Lionel Gendron PSS
évêque auxiliaire de Montréal

le samedi 30 août 2008, à 14 h
à l'église Notre-Dame-des-Neiges
5366, chemin de la Côte-des-Neiges, Montréal
(métro Côte-des-Neiges)

La veille, le vendredi 29 août, à 19 h 30, vous êtes conviés à l'église Notre-Dame-des-Neiges pour méditer, réfléchir et prier avec les ordonnés sur le thème « Serviteurs de la mission », alors que nous verrons comment le ministère ordonné s'enracine dans notre mission de baptisé(e)s.

Au lendemain de l'ordination, le dimanche 31 août, à 11 h, vous êtes invités à l'église du Gesù (1202, de Bleury, Montréal, métro Place-des-Arts) pour célébrer avec les nouveaux ordonnés une messe d'action de grâce.

Pierre, Maxène, Roch, Marc et André, les futurs ordonnés de notre province, en Haïti comme au Québec, comptent sur vos prières.

Le Seigneur appelle encore aujourd'hui des hommes et des femmes à son service. La formation d'un compagnon de Jésus (jésuite) est longue (dix ans et plus) et coûteuse. Vous pouvez vous y associer et collaborer à l'œuvre de Dieu.

PRIÈRE

Notre Seigneur Jésus Christ nous invite à prier pour les vocations. Soutenez de vos prières la croissance et la persévérance des jeunes jésuites en formation.

DON

Une trentaine de jésuites en formation, frères, futurs prêtres ou jeunes prêtres, de même que leurs formateurs vivent des aumônes du peuple de Dieu. Un reçu pour usage fiscal vous sera remis sur simple demande. N'hésitez pas à nous faire parvenir un don à l'adresse suivante :

Jésuites canadiens
25, rue Jarry Ouest
Montréal (Québec)
H2P 1S6.

DON PLANIFIÉ

Un don planifié est un processus par lequel une donatrice ou un donateur planifie à l'avance des dons de bienfaisance, afin d'atteindre à la fois ses objectifs philanthropiques et de maximiser par la même occasion ses avantages fiscaux et autres avantages financiers. Le don planifié peut provenir sous forme d'argent, de titres, de legs testamentaires, d'assurance-vie, de rente, etc.

Une personne ressource est à votre disposition pour discuter avec vous des meilleures options en tenant compte de votre situation financière personnelle. N'hésitez pas à nous contacter: (514) 387-2541.

Merci à tous nos donateurs et donatrices.

« La moisson est abondante et les ouvriers peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson. » (Lc 10,2)

Vos dons sont à l'œuvre

Quelques jalons

ÉTUDES

Jean Denis Saint Félix, SJ, a terminé sa *licence canonique en théologie* à la Weston Jesuit School of Theology (Cambridge, Etats-Unis).

Louis de Gonzague Razafindrzanaka, SJ, a terminé une *maîtrise en pastorale et intervention communautaire* à l'université Laval (Québec). Il retournera à Madagascar pour un nouveau travail pastoral.

Pierre Rachelin Coicou, SJ, et **Jean Maxène Joazile, SJ**, ont terminé leur *baccalauréat en théologie* à Regis College (Toronto). Coicou fera un stage au Centre de spiritualité Manrèse (Québec) à partir de l'automne, alors que Maxène poursuivra ses études à Regis College.

André Brouillette, SJ, a obtenu un *baccalauréat en théologie* à la Weston Jesuit School of Theology. Il entreprendra une licence canonique en théologie à Boston College.

Marcel Charéus, SJ, a complété le stage annuel du Centre de spiritualité Manrèse. Il est maintenant assistant du supérieur à la Résidence Ignace-de-Loyola de Port-au-Prince, tout en collaborant à « Foi et Joie », une oeuvre d'éducation.

RÉGENCE

Jean-Thomas Dabady, SJ, complète sa régence au noviciat de Port-au-Prince. Il commencera ses études de théologie à l'université Laval à l'automne.

**Dieu notre Père,
nous te bénissons et nous te rendons grâce
pour ton Fils Jésus,
don de ton amour pour la vie du monde.**

**Regarde ton Église
qui célèbre dans la joie et l'espérance
le 49e Congrès eucharistique international.**

**Renouvelle notre foi en la Sainte Eucharistie,
mémorial de la mort et de la résurrection de ton Fils.**

**Que ton Esprit Saint nous donne sa lumière et sa force
afin que nous soyons de fidèles témoins de l'Évangile.**

**Nourris-nous de ta Parole et de ton Pain de vie
afin qu'unis à Marie,
Mère de ton divin Fils et de l'Église,
nous portions beaucoup de fruits pour le salut du monde.**

**Nous te le demandons par Jésus, le Christ, notre Seigneur.
Amen.**

***Prière du 49^e congrès eucharistique international
Québec, 15-22 juin 2008***

POSTES CANADA
CANADA POST



Port payé
Postes
Publication

Postage paid
Publication
Mail

40007651